

Etrangers sur cette terre

Le 20 juin est la journée mondiale des réfugiés. Le but est de faire connaître la situation particulière et l'urgence dans laquelle se trouvent 43,7 millions de réfugiés.

« Tout laisser derrière soi, tout de ce qui nous a été cher et précieux, c'est-à-dire se retrouver projeté dans un avenir incertain, en un milieu étranger. Vous représentez-vous le courage qu'il faut pour vivre avec la perspective de devoir passer des mois, des années, peut-être toute une vie, en exil. » (António Guterres, Haut Commissaire pour les réfugiés)

La Journée mondiale des réfugiés est organisée en l'honneur des réfugiés, des demandeurs d'asile, des personnes déplacées, des apatrides et des personnes de retour dans leur pays du monde entier et ce, afin de saluer leur envie et leur espoir en une vie meilleure.

Aujourd'hui, comment vivre cette réalité ? Comment à la fois accueillir, intégrer, mais aussi affronter nos différences, les besoins, les souffrances, les incompréhensions ?

En méditant sur ce thème, je réalise qu'il y a 3 réalités, ou 3 étapes dans la situation de l'étranger, du migrant, du réfugié :

- la terre d'où on vient, nos racines, notre "chez-soi".
- le chemin parcouru.
- la terre d'accueil, le "là-bas".

1° Un réfugié, un étranger est une personne qui a dû quitter un lieu, son pays, sa région, sa maison, sa langue, sa culture.

L'humain est très attaché à "son lieu". Ce sont nos racines, c'est là que l'on construit et développe notre identité.

C'est aussi le lieu du confort, de la stabilité, du repos, de la paix. La maison, le chez-soi, c'est donc avant tout le lieu où l'on forge son identité.

Mais finalement, quelle est notre identité ?

- Matthieu 5.45 : fils de notre Père... justement, dans l'amour de l'autre, même l'ennemi, à plus forte raison le pauvre, l'immigré, l'étranger, le persécuté.

- Jean 15.15 : amis du Seigneur, et non serviteur/esclave.

- 2 Corinthiens 1.1 : Paul s'adresse aux membres des églises auxquelles il écrit (voir aussi Romains, Ephésiens, Philippiens, Colossiens) en les appelant "saints".

- 2 Corinthiens 5.20 : nous sommes ambassadeurs de Jésus-Christ.

⇒ voilà donc plusieurs identités, parmi d'autres (soldat, membre d'un corps, sel et lumière, etc.).

- Josué 2.1 : Rahab est tout d'abord une femme qui n'a absolument rien à voir avec Israël.

En termes patriotiques, c'est une étrangère.

En termes politiques, c'est une ennemie.

En termes spirituels, c'est une païenne.

En termes éthiques, c'est une prostituée.

Elle est complètement à l'opposé de Dieu, de son peuple.

Elle est destinée à mourir lors de la prise de Jéricho.

Espérance = 0 !

Matthieu 1.5 : Finalement, sans qu'elle ne l'ait jamais su, elle devient l'arrière arrière grand-mère du roi

David, et par là-même ancêtre de Jésus, celui qui justement est le Sauveur et le réalisateur de son espérance !

Parce que l'essentiel est encore une fois là : être membre de la famille de Dieu.

La réalisation de toutes nos espérances, besoins, désirs, attentes passe par cette nouvelle identité que Jésus nous donne : enfants de Dieu, co-héritiers de Jésus, membre de sa famille, membre de son église.

Pour qu'elle passe d'une identité "opposée" à une identité "intégrée", Rahab doit accepter de prendre un risque et de se mettre en marche.

Josué 2.2-6 : Rahab a décidé de suivre son cœur, ses valeurs, son éthique, son "humanisme". Enfin, quand je parle de valeurs et d'éthique, il faut bien remarquer que ce qu'elle fait peut paraître moralement condamnable : elle cache, elle ment, elle trahit son peuple.

Ce qui est remarquable de la part de Rahab, c'est le risque qu'elle prend. Elle pourrait tout perdre (être trahie par les espions et découverte par son roi), mais elle fonce.

Sa nouvelle identité se construit sur son engagement, même sur les risques qu'elle ose prendre, une sorte de saut, non pas dans l'inconnu, mais dans le non-réalisé, dans quelque chose qui n'est pas apparent.

Et nous ? Notre patrie, ici ou ailleurs, qu'est-ce qu'elle représente pour nous ? Et quel chemin, quel changement, quelle route prendre pour nous approcher de la véritable identité à laquelle Dieu nous appelle ?

2° Arriver dans un nouvel endroit n'est pas chose facile. Découvrir les milliers de choses nouvelles, sans parler des peurs, de la nostalgie, de l'incertitude de l'avenir, de ne pas connaître comment ça marche ici.

Nous sommes tous dans cette situation, voyageurs, étrangers, en attente d'arriver là où nous serons vraiment "à la maison".

Selon le texte d'Hébreux 11, Abraham était un étranger dans la terre promise, de même qu'Isaac et Jacob.

C'est le cas aussi pour tous les autres, tous ceux "qui sont morts dans la foi sans avoir obtenues les choses promises" (v. 13).

L'un des éléments fondamentaux de la foi en Dieu, et de notre cheminement sur terre, ce sont les promesses. Le v. 13 parle des "choses promises".

Dieu est un Dieu de promesses. La Bible est un livre de promesses.

C'est grâce aux promesses de Dieu, des paroles prononcées mais pas encore réalisées, qu'Abraham a quitté sa patrie, pour voyager "sans savoir où il allait" (v. 8).

Ce sont ces mêmes promesses de Dieu, des paroles encourageantes quoique encore inaccomplies qui sont le moteur de la foi en Dieu. C'est parce que nous savons que ce que Dieu dit ne reste pas sans effet, que ses paroles s'accompliront un jour, que ses promesses ne sont pas vaines, c'est parce que nous avons cette conviction que nous pouvons aujourd'hui continuer à marcher, quelques soient nos épreuves, et notre situation dans la vie.

S'il n'y avait pas de promesses, il n'y aurait pas d'espérance. Et sans espérance, la vie ne serait qu'un cul-de-sac, une voie sans issue.

Et certainement, la route est longue, parfois tortueuse, parfois sinueuse, parfois très pénible, et parfois aussi plus douce et agréable.

Voyager peut être une expérience tellement enrichissante, on découvre, on admire, on apprend, on profite, on s'émerveille.

Mais voyager, c'est aussi extrêmement inconfortable. On ne sait pas où l'on va passer la prochaine nuit, ce que l'on va manger, on ne comprend peut-être pas la langue, le climat est différent. Tout change.

C'est pourtant bien ce que nous sommes, selon ce texte en Hébreux 11.13b. Nous sommes étrangers et voyageurs sur la terre. Nous ne sommes pas chez nous. Ce n'est qu'un passage, qu'une étape, vers une destination future.

Ce voyage procure un certain nombre de joies et de peines.

Ce voyage, aussi beau soit-il, n'a de sens que s'il arrive à la destination prévue.

Hébreux 11.14-16a. Voilà bien sûr le coeur, le but, l'objectif de ce voyage. Ceux qui marchent, qui sont en route, se dirigent vers une patrie.

La fatigue et les différentes épreuves du voyage sont supportables parce qu'au bout il y a cet endroit tant attendu.

La Bible nous décrit dans de nombreux passages ce lieu d'arrivée. En particulier ces magnifiques versets du prophète Esaïe, 65.17-25.

Hébreux 11.16 nous dit que cet endroit est meilleur, parce que céleste. Un endroit "promis", pas encore devant nos yeux, pas encore à portée de main, mais certainement un endroit que notre coeur peut déjà ressentir, pour lequel il peut déjà vibrer.

Cet endroit est aussi appelé une patrie (Hébreux 11.14). Pour un étranger, quelqu'un qui n'est pas chez lui, une patrie est l'endroit où l'on aime être, son chez soi.

C'est là où nous avons nos racines, où nous sentons bien, où rien ne nous est inconnu. Un lieu de paix et de bonheur.

Cette patrie céleste ne nécessite aucun passeport, aucun examen pour en obtenir la nationalité.

Elle est accessible à tous ceux qui ont choisi d'y entrer.

Et surtout, cette patrie céleste est l'oeuvre de Dieu : Hébreux 11.10. Il en est l'architecte, le concepteur, le réalisateur. Tout est fait selon sa volonté, selon sa sagesse, et selon son désir de nous y voir habiter en paix et dans le bonheur le plus profond.

Etrangers, voyageurs, immigrés, nous le sommes tous. d'une manière ou d'une autre.

Mais ce que nous sommes appelés à être véritablement, ce sont des marcheurs, des chercheurs... et au bout de la route... se trouve un trésor !

Et quelle que soit notre situation actuelle, notre route est balisée par les pas de Jésus, qui a marché avant nous, et qui continue à nous guider, et qui nous appelle à le suivre... partout !